

LES NOUVELLES
AVENTURES
DE PEER GYNT

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 222 - Janvier 2016



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, responsable Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Évelyne Beyssac, conseillère pédagogique,

circonscription Le Pecq - Marly-le-Roi

Armelle David, professeure agrégée

de lettres classiques

Patricia Lanata, conseillère pédagogique,

circonscription de Conflans-sainte-Honorine

Hélène Papiernik, professeure agrégée de lettres

modernes en charge d'enseignement de théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, département Arts & Culture

Responsable éditorial transmédia

Pierre Danckers

Secrétariat d'édition

Aurélie Chauvet, Canopé Île-de-France

Marie Persiaux, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

Visuel des *Nouvelles Aventures de Peer Gynt*

© Joëlle Jolivet

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03986-6

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

2 rue Pierre-Bourdan

78160 Marly-le-Roi

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

LES NOUVELLES AVENTURES DE PEER GYNT

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 222 - Janvier 2016

Adaptation et mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Nadine Berland, Cyril Bourgois, Alice Chéné et Victor Fradet

Musiciens : Laurent Grais et Dayan Korolic

Assistanat à la mise en scène : Aurélie Hubeau

Scénographie : Antonin Bouveret

Costumes : Marie La Rocca

Lumière : Guillaume Granval

Construction marionnettes : Justine Macadoux

Conseiller pour la musique : Manuel Peskine

Production :

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
avec le soutien de la Spédidam et de l'Esad

Les dates :

Du mercredi 20 au samedi 30 janvier 2016

Théâtre de Sartrouville - CDN

Du jeudi 4 au samedi 6 février 2016

La Ferme de Bel-Ébat - Théâtre de Guyancourt

Le mardi 9 février 2016

Théâtre Alexandre-Dumas - Saint-Germain-en-Laye

Le jeudi 10 et vendredi 11 mars 2016

L'Onde - Vélizy

Le mardi 15 mars 2016

Théâtre Montansier - Versailles

Le jeudi 14 avril 2016

Théâtre du Vésinet

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

6	AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !
6	Élaborer des hypothèses de lecture à partir de l'affiche du spectacle
7	L'histoire de <i>Peer Gynt</i>
8	Le héros du conte
9	Un voyage initiatique
9	Les trolls et les monstres
13	Les devises
14	La représentation de la mort
16	Peer Gynt et les femmes
20	Comment représenter les lieux au théâtre : du texte au plateau

23	ANNEXES
23	Annexe 1. Henrik Ibsen : repères biographiques
25	Annexe 2. <i>Chasse au renne dans les Rondanes, Peer Gynt</i>
27	Annexe 3. Extraits de la correspondance de Henrik Ibsen
28	Annexe 4. Extraits de l'adaptation de <i>Peer Gynt</i> par Sylvain Maurice
29	Annexe 5. Héros menteurs
34	Annexe 6. Entretien avec Sylvain Maurice

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

ÉLABORER DES HYPOTHÈSES DE LECTURE À PARTIR DE L’AFFICHE DU SPECTACLE

Les personnages représentés sur l’affiche sont au nombre de deux. Leurs silhouettes, en noir sur fond blanc, se détachent parfaitement bien et attirent le regard.

Les personnages ne semblent pas vraiment humains, ils s’apparentent plutôt à des figures extraites d’une bande dessinée ou à des marionnettes à fils.

Leur échelle de représentation n’est pas la même. Le plus grand, le personnage central, apparaît, de profil et de buste, figé. Alors que la silhouette du petit personnage, dans une posture de marche, d’escalade, apporte du mouvement. Ces personnages ont l’air d’être dans une situation d’opposition.

Cela pourrait indiquer que ces deux figures ne se situent pas dans la même réalité, dans le même monde.



Affiche de la pièce.

© Atelier Philippe Bretelle, 2016 / Illustrations Joëlle Jolivet

QUESTIONNEMENT

- Après observation de l’affiche, première activité de type *brainstorming* afin de recueillir tous les verbes qui viennent à l’esprit. Réalisation possible d’un nuage de mots.
- Observer l’image de l’affiche. Que suggère-t-elle ?
- Demander aux élèves de la décrire et de définir l’impression qu’elle produit.
- Proposer un titre à partir du visuel de l’affiche.
- Quel rapport voient-ils entre le titre et le visuel choisi ?
- Pourquoi le titre mentionne-t-il « les nouvelles aventures » et non pas « les aventures de Peer Gynt » ?

SITUATIONS DE CRÉATION

- Par groupe de trois ou quatre, rédiger un texte publicitaire sur le spectacle à partir de l’affiche de la pièce. Faire déclamer les textes obtenus devant la classe, à voix haute, et avec toute la conviction requise.
 - Proposer aux élèves de concevoir un autre visuel à partir du titre.
- Remarque* : le travail de création peut avoir lieu après le spectacle. On pourra proposer aux élèves d’inventer une affiche et d’explicitier leur choix.

MODALITÉS DE TRAVAIL

Le travail de recherche proposé aux élèves peut se réaliser par groupes : chaque groupe travaille sur l’affiche. Mettre en commun, synthétiser et noter les hypothèses, qui seront reprises après le spectacle. Le travail de recherche pourra faire l’objet d’une production d’un panneau d’exposition ou d’une page pour le blog de l’école.

L’HISTOIRE DE PEER GYNT

Peer Gynt est un jeune homme qui passe son temps à raconter des histoires invraisemblables, dont il est le héros. Sa mère l’accusant de mentir, il la perche sur le toit du moulin et s’en va.

Dans la cour d’une ferme où se déroule un mariage, il rencontre Solvejg et tombe amoureux d’elle. Il enlève la mariée mais l’abandonne aussitôt après. Dans la montagne, il rencontre une femme en vert, la fille du roi des trolls, et la suit jusqu’à chez elle. Là, le roi des trolls lui propose d’épouser sa fille et de prendre son royaume en dot, à condition qu’il renonce à son humanité. Il devra adopter la devise des trolls, « Suffis-toi toi-même », à la place de celle des hommes, « Sois toi-même », porter une queue et se faire rectifier la vue pour voir comme les trolls. Peer Gynt refuse la dernière condition mais la fille du roi annonce que le désir de Peer pour elle a suffi à la rendre enceinte ; Peer s’enfuit. Il rencontre alors le Grand Courbe qui lui ordonne : « Fais le détour » et appelle Solvejg à son secours. Pendant ce temps, les biens de sa mère ont été saisis, il ne reste qu’une cuiller de fondeur et sa mère est bien fatiguée mais elle veut aider son fils. Peer se cache des trolls dans la forêt, où Solvejg le rejoint, mais la princesse troll survient avec leur affreux enfant et veut rester auprès de lui. Peer Gynt se sauve en demandant à Solvejg de l’attendre patiemment.

Peer rentre chez lui et trouve sa mère sur le point de mourir. Il lui rappelle les souvenirs de leurs jeux, lorsqu’il était enfant et par un conte, l’accompagne tendrement dans la mort.

Peer part ensuite voyager dans le monde. Au Maroc et en Égypte, il cherche à gagner argent et pouvoir, devient trafiquant et se fait lui-même séduire et escroquer. Il devient victime de récits abracadabrants, tout en cherchant à définir ce que signifient « être soi-même » et « se suffire à soi-même » : c’est l’acte IV de la pièce d’Ibsen, qui dans l’adaptation de Sylvain Maurice est résumé grâce à des numéros de cabaret.

À bord d’un bateau qui fait route pour la Norvège, Peer Gynt promet de l’argent au cuisinier pour sa famille puis retire sa promesse. Lors d’une tempête, un passager inconnu lui demande si Peer serait prêt à donner son corps à la science s’il mourait, Peer refuse. Le bateau fait naufrage et Peer laisse le cuisinier se noyer.

Peer Gynt rencontre ensuite le Fondeur, qui vient le chercher pour faire le bilan de sa vie et propose de le fondre avec ceux qui comme lui, n’ont été ni bons, ni vraiment méchants, simplement ratés. Peer demande un délai pour trouver des gens qui témoignent qu’il a été lui-même. Le Fondeur lui accorde un délai jusqu’au prochain carrefour.

Peer rencontre ensuite le roi des trolls qui mendie et il lui demande de témoigner qu'il a refusé de renoncer à être lui-même. Le roi des trolls lui répond qu'il a plutôt fait honneur aux trolls qu'aux hommes. Peer rencontre ensuite un prétendu prêtre qu'il reconnaît comme étant le Diable. Celui-ci estime que Peer n'a pas été assez mauvais pour aller en enfer. Le Fondateur le retrouve à nouveau mais Peer, entendant Solvejg chanter, ne fait pas le détour et court à elle. Elle est restée à l'attendre fidèlement, il lui demande : « Dis-moi où j'étais, moi, moi-même, celui que je suis vraiment ? » « Tu étais dans ma foi, dans mon espoir et dans mon amour », lui répond-elle, sans douter un seul jour qu'il reviendrait. Il meurt comme un enfant dans les bras de Solvejg. Juste avant qu'il ne rende le dernier soupir, elle lui murmure tendrement : « Ton voyage est fini, Peer, tu as enfin compris le sens de la vie, c'est ici chez toi et non pas dans la vaine poursuite de tes rêves fous à travers le monde que réside le vrai bonheur. »

LE HÉROS DU CONTE

LE PERSONNAGE

Le personnage de Peer Gynt est d'une nature déconcertante, « multiple » ou « un caméléon » comme le dit Sylvain Maurice.

Demander aux élèves, après la lecture du texte, de définir le personnage de Peer Gynt.

Quels seraient les adjectifs qui le qualifieraient ? Égoïste, **menteur**, grossier, ambitieux, rusé, rêveur...

En ce qui concerne le **mensonge**, demander aux élèves de mettre en scène et d'interpréter par groupes la première scène de la pièce.

ÊTRE SOI-MÊME

Demander aux élèves d'écrire, sous forme de dialogue ou de narration, un texte qui les met en scène, les confronte à des personnages du présent et du passé, famille ou amis, et qui les évoque. Ils peuvent faire rencontrer et communiquer entre eux et faire évoluer ensemble les personnages du passé et du présent.

Puis, leur demander d'imaginer une mise en espace de leur texte en utilisant le matériel présent autour d'eux et de réfléchir sur la manière de représenter l'absent ou les différents mélanges de temporalité.

EN QUÊTE DE SOI AUJOURD'HUI

Proposer une liste de questions auxquelles les élèves sont invités à répondre en toute sincérité :

- Qu'est-ce qui vous fait le plus peur en ce moment ?
- Que vous faut-il pour être heureux ?
- Si vous avez ce qu'il faut pour vivre (matériellement), que peut-il vous manquer pour être heureux ?
- Précisez à quel(s) moment(s) vous êtes satisfait ?
- Qu'est-ce qui vous met en colère ?

Après ce travail de réflexion et en s'appuyant sur les réponses, les élèves rédigent un texte et se mettent en scène afin de convaincre l'auditoire lors d'une lecture oralisée.

LA QUÊTE DE SOI

Le personnage central de la pièce, Peer Gynt, veut « être le roi du monde » : c'est l'une des raisons de sa fuite en avant. Il cherche à se construire une identité. Il va beaucoup voyager et quitter son pays pour des périodes assez longues après avoir connu des difficultés de diverses sortes.

Demander aux élèves d'identifier et de reformuler, par groupes, les raisons qu'il invoque à ces fuites ou ces départs.

Ces éléments pourront faire l'objet d'une attention toute particulière des élèves lors de la représentation.

LE VOYAGE DE PEER GYNT

Demander aux élèves, à chaque étape du voyage de Peer Gynt, de relever les éléments suivants :

- identifier le lieu (mer, désert) ;
- situer l'épisode dans sa vie ;

- relever les détails physiques ;
- noter les attitudes, le comportement.

Souligner les deux mondes : le Nord de l'Europe, avec ses mythes, ses trolls, son histoire, et l'Afrique du Nord, sa richesse, sa culture.

LES LÉGENDES NORVÉGIENNES

Le personnage principal est une figure demi-légitime et mythique du peuple norvégien.

On invite les élèves à s'intéresser au monde des trolls, des monstres...

UN VOYAGE INITIATIQUE

Après avoir raconté l'essentiel de l'histoire, on peut récapituler dans quels lieux elle se déroule et ce qui motive le passage de Peer Gynt d'un lieu à l'autre.

LES LIEUX DU VOYAGE

- Le village natal de Peer Gynt en Norvège ;
- une ferme : Peer fuit sa mère qui l'accuse de mentir ;
- la montagne : Peer enlève la mariée et fuit la famille de celle-ci ;
- le royaume des trolls : Peer suit la fille du roi des trolls dans un monde fantastique ;
- la forêt : Peer fuit les trolls, Solvejg le rejoint : un nouveau foyer ?
- son village natal ; là, Peer accompagne sa mère dans un voyage imaginaire vers le Paradis ;
- le Maroc, l'Égypte ;
- un bateau en route pour le pays natal ;
- la Norvège, où Peer cherche des témoins pour le juger assez bon ou mauvais pour qu'il évite d'être médiocre donc « fondu dans la cuiller » ;
- la maison de Solvejg.

À la fin, Peer revient à son point de départ. Pourquoi l'a-t-il quitté ? Essentiellement pour fuir la vérité, se fuir lui-même. Qu'est-ce qui l'y fait revenir ? L'amour : celui de sa mère et celui de Solvejg.

ACTIVITÉ : IMAGINER, RACONTER, SE DOCUMENTER (2 HEURES)

Se placer en cercle autour d'un globe terrestre ou en demi-cercle devant une mappemonde. Un groupe de quatre élèves vient pointer du doigt chacun un pays : ces étapes sont notées au tableau pour chaque groupe. Ensuite, chaque groupe s'installe autour d'une table avec pour mission d'imaginer un voyage en quatre étapes, suivi d'un retour au pays natal.

Chaque groupe d'élèves doit :

- imaginer son parcours, c'est-à-dire dans quel ordre et par quels moyens de transport il va d'un pays à l'autre ;
- imaginer quelle raison le pousse à partir d'un endroit pour aller vers le suivant ; des recherches sur internet permettront éventuellement de se documenter sur les pays visités (activités économiques, patrimoine culturel) ;
- décider ce qu'il trouve à son retour pour achever son parcours, éventuellement sur le plan matériel, mais surtout sur le plan sentimental et moral.

À nouveau en cercle, chaque groupe raconte ensuite son voyage aux autres, chaque membre du groupe prenant la parole pour raconter l'une des étapes, pendant qu'un autre montre le pays visité sur le globe.

LES TROLLS ET LES MONSTRES

LES TROLLS

Dans la montagne, Peer Gynt rencontre la fille du roi des trolls ; il la suit jusque chez elle. C'est là qu'il fait la connaissance du roi et de la grande assemblée des trolls de la cour.

Peer vient réclamer la fille du roi et sa dot mais, avant de l'obtenir, il doit remplir quelques engagements.

Acte II, scène 4

« **Le roi des trolls** : “Suffis-toi”, mon fils, ce mot fort, ce mot tranchant doit figurer sur ton blason.

[...]

Ensuite, il faudra que tu raffoles de notre simplicité domestique.

Il fait un signe : deux trolls à tête de cochon, en bonnet de nuit, apportent à manger et à boire.

Bouse de vache et pisse de bœuf, ne demande pas si le gâteau est aigre ou sucré ; la chose importante, ne l'oublie jamais, c'est qu'on l'ait fabriqué chez nous.

[...]

Ensuite, il faudra m'enlever tous ces habits de chrétien ; car tu sauras que pour la gloire de notre Dovre, ici tout est fait maison, rien dans la vallée, sauf le petit ruban de soie au bout de notre queue.

Peer Gynt, en colère : Mais je n'ai pas de queue !

Le roi des trolls : Mais c'est bien facile, on va t'en donner une. Troll de cour, mettez-lui ma queue du dimanche.

[...]

Dans ton œil gauche, je ferai une légère éraflure pour que tu louches bien, et tout ce que tu verras te semblera superbe. Après, je te découperai la petite fenêtre de droite.

[...]

Écoute-moi, prince Peer, et sois raisonnable ! Tu as des dons pour la trollerie. Pas vrai qu'il se conduit déjà pas mal à la troll ? Et on n'a pas envie de faire le troll ?

[...]

Peer Gynt : Oui, par Dieu, j'aimerais bien ! Pour acquérir une fiancée, plus un royaume en bon état, je peux faire quelques sacrifices. Mais il y a tout de même des limites dans ce monde. Je me suis mis votre queue, oui, on ne peut pas le nier ; mais ce qu'un troll de cour a noué, on peut toujours le dénouer. J'ai enlevé mon pantalon, d'ailleurs il était vieux et rapiécé, et je peux toujours le renfiler ; et je peux envoyer promener tout le folklore de chez vous. [...] Mais ça, savoir qu'on ne pourra plus recouvrer sa liberté, qu'on ne pourra plus mourir comme un homme convenable, qu'on ira tous les jours comme un troll de montagne, ça, ne jamais pouvoir revenir en arrière, comme on dit dans la Bible : ça ferait bien ton affaire, mais moi non, pas question !

Le roi des trolls : Ah ! Je sors de mes gonds, la moutarde me monte, je ne suis plus à prendre avec des pincettes. »

Extrait de Henrik Ibsen, *Peer Gynt*, traduction (norvégien) de François Regnault

© éditions Théâtrales pour la première édition originale (1996) et Gallimard – coll. « Folio Théâtre » pour la nouvelle édition (2015).

Dans la littérature populaire norvégienne, les montagnes et les bois sont le royaume de nombreuses créatures mythiques telles que les trolls. Ce sont des êtres peu amicaux et dangereux pour l'homme. Les contes et légendes nous les présentent sous différents aspects : ils peuvent être petits ou géants. Les trolls laissent d'ailleurs des empreintes qui révèlent leur taille. Il arrive qu'ils soient pétrifiés et se transforment en rochers.

Activité : À quoi ressemble un troll ?

À l'aide de l'image, rédiger un texte qui décrit le roi des trolls ou un troll.

Lire les extraits ci-dessus aux élèves et leur demander ce qu'ils nous apprennent sur les trolls. Que sait-on de leur apparence, de ce qu'ils aiment ?

Commencer par proposer un échange oral qui permettra de mettre en évidence les caractéristiques physiques des trolls ainsi que leurs goûts.

On propose aux élèves de rédiger une fiche de présentation du troll qui comporterait les points suivants :

- apparence physique ;
- goûts ;
- qualités et/ou défauts ;
- ainsi qu'une illustration personnelle.

Mise en lecture de l'extrait

L'extrait cité ci-dessus ayant été lu par l'enseignant, constituer des binômes et proposer aux élèves de dire le texte, à deux voix, dans un espace de jeu, en prenant en compte les intentions des personnages.

Il s'agit de faire comprendre aux élèves la nature des relations qui se créent entre les deux personnages ainsi que des changements d'attitude qui se produisent entre le début et la fin de l'extrait.

Les élèves peuvent ainsi prendre conscience de ce qui s'est passé pour que le roi ne soit plus « à prendre avec des pincettes. »



Peer Gynt devant le roi des trolls,
illustration d'Arthur Rackham, 1936.

Source : Ibsen Henrik, *Peer Gynt*, université d'Adélaïde,
Australie, [ebooks.adelaide.edu.au/i/ibsen/henrik/peer/
index.html](http://ebooks.adelaide.edu.au/i/ibsen/henrik/peer/index.html)

D'AUTRES MONSTRES

Dans les histoires et dans les contes, on rencontre souvent des monstres.

D'après le dictionnaire *Le Robert*, le monstre est un être, un animal fantastique et terrible.

Deux étymologies sont possibles :

- du latin *monstrum* qui signifie « prodige avertissant de la volonté des dieux » ;
- du latin *monstrare* qui signifie « montrer ». Le monstre serait celui qui doit être montré (phénomène de foire).

La plupart du temps, les monstres sont des créatures animales ou humaines, et le plus souvent hybrides : cerbère, basilic, cyclope, dragon, loup-garou, vampire, ogre, sirène, sphinx, géant, gorgone, minotaure, bête du Gévaudan...

Le monstre est universel. On le trouve dans toutes les cultures.

ZONE GÉOGRAPHIQUE	EXEMPLE DE MONSTRE
En Amérique du sud	Le chupacabra
En Australie	Le bunyip
En Afrique	Le mokélé-mbembé
En Orient	L'oiseau Roc
En Mongolie	L'olgoï-khorkhoï
Au Népal	Le yéti
En Chine	Le nianshou
En Russie	La baba yaga
En Europe	Le pooka (Pays de Galles), le krojmanchen (Luxembourg), le papaos (Portugal)...

Le monstre est intemporel, il peut prendre différentes formes et vivre dans différents milieux. Il est présent à toutes les époques de notre histoire. Depuis les récits des origines (mythologie, Bible...) jusqu'à nos jours.

Selon Yvonne Chenouf, spécialiste de littérature jeunesse, « les monstres se glissent progressivement à l'intérieur de chaque individu ».

Dans la littérature, le monstre permet souvent de révéler les qualités du héros. Il peut avoir :

- une fonction initiatique dans les récits des origines ;
- une fonction exutoire dans les croyances populaires ;
- une fonction de présage dans les récits mythologiques et les contes.

Ainsi les monstres nous questionnent sur nos limites, notre rapport à l'autre, au monde, à la différence...

Certains auteurs de littérature de jeunesse ont choisi de parodier les histoires de monstres pour dédramatiser la peur du monstre ou relativiser sa férocité.

Activité : Rédiger une fiche de présentation d'un monstre

Pour cela, effectuer une recherche dans des ouvrages documentaires (dictionnaires et encyclopédies...) ou sur internet ; coupler avec un travail sur l'image en illustrant la fiche avec une représentation du monstre choisi.

Sur la fiche, on pourrait retrouver les informations suivantes :

- son nom ;
- ses caractéristiques physiques ;
- son milieu de vie ;
- son comportement ;
- un texte, une œuvre de littérature qui en parle ;
- une illustration qui le représente.

À l'issue de ces recherches, réaliser un affichage qui permet d'organiser les fiches par catégories.

Par exemple : les monstres de la mythologie, des contes, des pays, des régions... et pourquoi pas les monstres pas comme les autres (ceux que l'on trouve dans les parodies).

Imaginer la rencontre entre Peer Gynt et un de ces monstres

Pour cela, écrire un dialogue entre les deux personnages. Comme dans le passage étudié précédemment (la rencontre de Peer Gynt avec le roi des trolls), le monstre pourrait demander à Peer Gynt d'effectuer des changements pour lui ressembler. Il faudrait ensuite indiquer la réponse de Peer Gynt à ces demandes et la réaction du monstre.

LES DEVISES

DÉBAT D'EXPLICATIONS

On écrit au tableau la liste de devises suivantes, puis on demande aux élèves de choisir l'une d'entre elles et de se regrouper en autant de groupes que de devises choisies, en les encourageant à s'expliquer mutuellement ce qu'ils comprennent de chacune des devises.

- « **Sois toi-même** » (Peer Gynt) : être soi-même est l'objectif que se fixe Peer Gynt tout au long de la pièce. Cela pourrait, au fond, signifier renoncer à de fausses aventures, de fausses identités, de faux traits de personnalité qu'on aurait adoptés par intérêt ou par peur.
- « **Suffis-toi à toi-même** » (trolls de Peer Gynt) : dans la pièce, le roi des trolls demande à Peer Gynt d'adopter cette devise, qui représente donc le mal. Cela consiste à se couper des autres, à s'occuper seulement de soi.
- « **Oublie-toi toi-même** » : cela pourrait enjoindre de renoncer à la vanité, à l'égoïsme et de s'ouvrir aux autres.
- « **Connais-toi toi-même** » (Grèce antique) : cette phrase, inscrite sur le fronton du temple de Delphes, et reprise par le philosophe Socrate, invite les hommes à augmenter leurs connaissances en tenant compte de leurs propres limites et à se remettre en cause.
- « **Débrouille-toi toi-même** » (parents ? professeurs ? frères et sœurs ?) : cette phrase banale invite à être autonome, donc à grandir ; mais elle constitue aussi un refus d'apporter son aide.
- « **Aime-toi toi-même** » : cela pourrait être le mot d'ordre d'un psychologue, qui chercherait à soulager l'anxiété de son patient en l'incitant à se juger lui-même avec indulgence, à ne pas se dévaloriser.
- « **Fais le détour** » (le Courbe de Peer Gynt) : cette phrase, qui guide Peer Gynt mais reste mystérieuse, l'encourage peut-être à ne pas suivre ses instincts, ses pulsions, et à être patient avant de trouver son but.

IMPROVISATIONS

Chaque groupe d'élèves (de quatre maximum) préparera en 10 minutes une petite improvisation dont au moins l'une des répliques sera la devise choisie, puis la jouera devant les autres.

Consigne : Vous devez préparer une scène dans laquelle la devise choisie sera dite au moins une fois par l'un des personnages. Trouvez le lieu et la situation qui permettent de dire la devise, un rôle pour chacun de vous, un début, un milieu et une fin pour votre petite « histoire ». Vous avez 10 minutes pour vous mettre d'accord puis vous jouez la scène devant vos camarades.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Travail collectif : élaboration d'une définition du mot « devise »

Qu'est-ce qu'une devise ? Rédigez une définition. La définition du *Trésor de la langue française* est : « Courte formule exprimant un sentiment, une pensée, une attitude, un mot d'ordre résumant une règle de conduite ou un idéal. »

Travail individuel : reformulation écrite du travail d'improvisation collective

Quelle devise avez-vous choisie ? Quels sentiments, pensées, attitudes, comportements lui correspondent ?

LA REPRÉSENTATION DE LA MORT

LE JUGEMENT DERNIER

À la fin de la première partie de *Peer Gynt* (dans la version de Sylvain Maurice), une voix s'adresse à Peer : « C'est l'heure du bilan, c'est le temps de solder les comptes de ta vie : qui as-tu été, Peer Gynt, tout au long de ce voyage ? As-tu été toi-même ou as-tu vécu comme un simple troll ? Vas-tu accomplir ton destin ou être refondu dans la cuiller ? »

Plus tard, après une tempête, Peer rencontre le Fondateur, qui vient le chercher (voir scène en annexe 3) pour le refondre dans sa cuiller et être réutilisé par son « Maître ». Il lui explique qu'il n'a été ni assez bon pour aller au Ciel, ni assez mauvais pour être envoyé en Enfer. C'est une réécriture du Jugement dernier de la tradition catholique.



Le Jugement dernier de Giotto, 1305.
Fresque, chapelle des Scrovegni, Padoue, Italie.
© Electa/Leemage

LECTURE D'IMAGE : LE JUGEMENT DERNIER DE GIOTTO

Observer la fresque italienne de Giotto, intitulée *Jugement dernier*, qui a été peinte sur les murs d'une chapelle au XIII^e siècle, la chapelle des Scrovegni de Padoue, en Italie.

Poser des questions et donner des consignes pour stimuler l'observation et l'interprétation puis l'expression orale et écrite des élèves.

À l'oral : Comment trouvez-vous la fresque ? Que voit-on ? Qui est représenté, à quel endroit de la fresque ? Quelles couleurs voyez-vous et dans quelles zones ?

Que raconte la fresque ? Quel message donne-t-elle ? Quel est le lien avec l'histoire de Peer Gynt ?

À l'écrit : Décrivez et expliquez les différentes parties de la fresque en écrivant un texte divisé en paragraphes ou en dessinant un schéma avec des légendes explicatives.

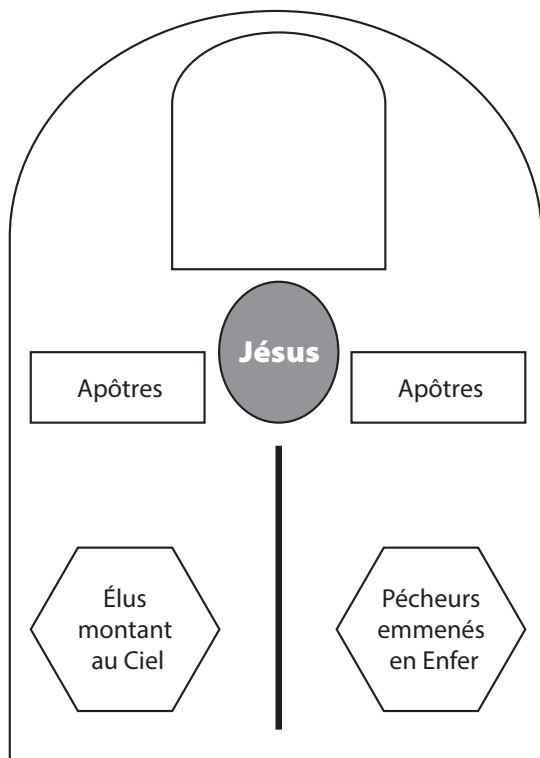
ÉLÉMENTS D'EXPLICATION

Ces éléments sont à proposer en fonction des observations et des hypothèses des élèves. La fresque est immense, elle mesure 10 mètres de largeur ; on s'en rend compte en regardant l'ensemble du mur de la chapelle, en comparant par exemple, la taille de la fresque avec celle de la double-porte du bas. Elle impressionne également par la couleur bleue qui domine avec le doré. On est frappé aussi par la taille et la majesté du personnage au centre : Jésus-Christ, dont le visage est auréolé et le corps doublement encadré d'une frise et d'une guirlande d'anges eux-mêmes auréolés.

Enfin, la fresque est très différente en bas à droite, où le noir et le rouge dominant, et où semble trôner un horrible monstre : le Diable.

Juste en dessous du Christ, deux anges se tiennent chacun d'un côté d'une balance, pour peser les péchés. De la main droite, paume ouverte, le Christ accueille au Ciel (en bleu) les élus, et toute la partie de la fresque qui est à la droite du Christ (à gauche pour le spectateur) semble heureuse et belle. De part et d'autre du Christ se tiennent les douze apôtres. On voit les élus sortir de leur tombe pour monter au Ciel tout en bas, et la Vierge emmenant au Ciel d'autres élus.

Exemple de schéma du *Jugement dernier* de Giotto.
© Patrice Raynaud / Réseau Canopé, 2016



De la main gauche, le Christ repousse les réprouvés, ceux qui ont fait le mal et doivent aller en Enfer, lieu qui est représenté en bas à droite pour le spectateur, en noir et rouge, obscur et brûlé par les flammes. Les figures humaines y sont tordues et toutes petites. Le Diable est assez drôle, en monstre assis, jambes écartées, dévorant les humains qui ont péché, assisté d'autres monstres et d'anges noirs. Deux d'entre eux, près de la balance, y emmènent un homme.

PEER GYNT ET LA MORT

Peer Gynt, lui, passe toute la dernière partie de la pièce à tenter d'être admis, soit au Ciel, soit en Enfer, pour éviter d'être « refondu ». Le Fondateur de boutons est un personnage inventé par Ibsen pour représenter le jugement des humains ni vraiment bons, ni vraiment mauvais, mais simplement moyens, médiocres, donc ratés et à refaire : peut-être chacun d'entre nous ?

PEER GYNT ET LES FEMMES

Quatre femmes ont une fonction dramatique et symbolique importantes.

ÅSE : DEUX SCÈNES CLÉS POUR COMPRENDRE LA RELATION MÈRE-FILS SCÈNE D'EXPOSITION (I, 1)

Peer raconte à sa mère qu'étant allé à la chasse, il a volé dans les airs sur le dos d'un bouc. Elle est d'abord méfiante, le traite de menteur, puis se laisse emporter par le récit de son fils.

PEER	ÅSE
J'allais enfoncer le couteau Près du crâne, dans l'encolure Mais il hurle, la sale bête Me fait sauter d'un coup de tête Et mon étui Et mon couteau. Il prend mon mollet dans ses cornes Et file vers la crête Gendin	<i>Malgré elle</i> : Doux Jésus !
As-tu déjà vu la crête de Gendin ? Elle est longue d'un demi-mille Mince aiguisée comme une faux. Longeant la crête, lui et moi, Nous volons à travers le vent.	Dieu me protège !
Et soudain, Débouchant sous les pieds du bouc Du trou où elle était cachée S'envole la perdrix des neiges. Le bouc fait un bond en arrière, Nous précipitant dans le gouffre tous les deux.	<i>Åse chancelle.</i>
Pour nous, chute sans frein, à fond de train ! Mais du fond, brille une tache. Mère, c'est notre propre image Qui remontant la paix du lac Vers le miroir de l'eau File à la même vitesse que notre chute s'y plonge.	<i>Åse, reprend son souffle</i> : Peer ! Dieu m'aide... ! Vite, la fin... !

Que nous indiquent les didascalies quant aux effets du récit sur Åse ?

Elles nous montrent l'effet théâtral de la parole conteuse : l'émotion de Åse révèle les pouvoirs du conte, le talent de Peer et la propre passion de la mère pour les histoires.

Proposer aux élèves de mimer ou de jouer la scène.

Åse réalise que Peer est en train de lui raconter une histoire connue : elle se met en colère contre son fils qui ment, il aurait mieux fait de courtiser Ingrid la fille du riche propriétaire, afin de l'épouser ; mais il est trop tard, la noce sera célébrée le lendemain. Peer veut y emmener sa mère en la portant sur son dos.

PEER	ÅSE
Hop là ! Hop ! Nous allons jouer à Peer et le bouc ! Il galope. Je suis le bouc et toi tu es Peer.	Lâche-moi.

Peer joue alors ce qu'il vient de raconter : il fait de son corps celui du bouc et celui de sa mère devient le sien. L'emploi du présent de l'indicatif montre la valeur performative de la parole dans le jeu. Mais la mère ne veut plus jouer, elle a retrouvé son rôle de mère et de censeur. Il la déposera sur le toit d'un moulin.

Demander aux élèves de jouer ces deux répliques : les propositions doivent être différentes. Les élèves peuvent aussi inverser les rôles dans chaque groupe et ainsi jouer deux fois cette séquence très courte mais dense.

ÅSE : DEUX SCÈNES CLÉS POUR COMPRENDRE LA RELATION MÈRE-FILS LA MORT DE ÅSE (I, 9)

Peer revient auprès de sa mère dont ce sont les derniers moments.

PEER	ÅSE
Comme ton lit est court. Fais-moi voir – mais oui, j'ai dormi dans ce lit quand j'étais tout petit. Te souviens-tu, tant de fois, le soir, tu étais assise sur le bout du lit et tu rabattais la fourrure sur moi, et tu chantaient les couplets et les refrains ?	Oui, tu t'en souviens ! Et on faisait le traîneau quand ton père partait pour un long voyage.
Oui, mais le plus beau – mère, tu t'en souviens aussi – c'étaient quand même les chevaux formidables.	
Au château de Soria-Moria C'est la fête du prince-roi. Installe-toi bien sur le coussin du traîneau, je te conduis là-bas à travers la lande.	Mais Peer, suis-je invitée ?
Oui, on l'est tous les deux. Hue-dia ! Veux-tu te dépêcher mon cheval noir !	Peer chéri, qu'est-ce donc qui sonne ?
Nous glissons vers le fjord.	J'ai peur. Là-bas, au loin, qu'est-ce qui brûle et qui flambe, d'où vient cette lumière ?
Des fenêtres et des portes du château. On y danse, tu entends ?	Oui.
Sur le seuil se tient Saint Pierre et il te prie d'entrer.	C'est lui qui reçoit ?

Donner à lire aux élèves cet extrait et leur demander de se regrouper par deux. Chaque paire (Peer/Åse) fait une proposition de mise en scène et de jeu. On les fait réfléchir sur la parenté étroite entre le conte et le théâtre.

Questions préalables qu'ils peuvent se poser :

1) Quel est le seul objet scénique concret mentionné par le biais des didascalies internes ?

Il s'agit du petit lit où Åse dort (c'est le seul meuble qui lui reste, elle meurt dans le dénuement total) et c'est aussi le lit d'enfant de Peer.

2) Comment le faire exister sur scène en tant que petit lit d'enfant et traîneau ?

Par le jeu de Peer et Åse. Les élèves se retrouvent à jouer comme lorsqu'ils étaient petits : « tu serais une princesse... et on serait sur un traîneau ». Il s'agit de mettre en jeu l'univers du conte.

3) Qu'est-ce qui est original dans ces derniers moments partagés entre une mère et son fils ? Comment Peer témoigne-t-il à sa mère son amour pour elle ?

Les rôles sont ici inversés : la mère est devenue l'enfant dans le lit où Peer dormait tout petit. C'est au tour de Peer de bercer sa mère et de l'emmener dans le château de lumière.

L'enfance et le pouvoir magique du conte sont au centre de cette scène. Åse est transformée en Cendrillon et Peer en conteur, cocher, fils aimant et passeur, accompagne sa mère.

La relation mère-fils est fondée sur le conte, le « raconte-moi des histoires » ; l'absence du père a favorisé cette relation fondée sur le jeu et le merveilleux.

Peer transforme la mort de Åse en conte.

Les élèves peuvent imaginer la suite de la scène en trouvant par eux-mêmes d'autres accessoires que Peer transforme (une ficelle autour d'une chaise comme rênes, un bâton en guise de fouet).

Le passage de la parole du conte au jeu théâtral peut les amener à réaliser le pouvoir de la parole et du geste au théâtre : le théâtre peut lui aussi transformer un lit en traîneau, le plancher en fjord. Les accessoires, éléments du décor, se métamorphosent grâce au jeu de l'acteur ; ils sont des signes dont l'imagination du spectateur s'empare.

SOLVEJG, INGRID ET LA FEMME EN VERT

Peer et Solvejg dans l'adaptation de Sylvain Maurice

Peer, poursuivi par des créatures monstrueuses, est en danger de mort à deux reprises :

– Peer poursuivi par les enfants trolls (I, 5) :

« **Peer** : Au secours, Solvejg, je meurs ! »

=> le metteur en scène remplace la mère par Solvejg.

– Peer poursuivi par une voix (le Grand Courbe) (I, 6) :

« **Peer** : Solvejg au secours ! Si tu veux me sauver, fais vite !

On entend Solvejg chanter au lointain

Une voix : Il est trop fort. J'ai vu Solvejg prier pour lui

Le Grand Courbe disparaît ».

=> Le metteur en scène remplace les psaumes chantés par des femmes par la voix de Solvejg.

Que souligne l'adaptation de Sylvain Maurice ?

Il choisit de souligner la dimension protectrice de Solvejg.

Lire et observer les tableaux suivants (I, 2 ; I, 3)

PEER	SOLVEJG	PEER	INGRID
<p><i>La première rencontre a lieu lors des noces d'Ingrid dans la salle de danse.</i></p> <p>– Oui, c'est bien moi. Tu ne le sens donc pas ? <i>Il la prend par la main.</i> Viens.</p>	<p><i>Entre Solvejg une jeune fille de seize ans.</i></p> <p>– C'est toi, le garçon qui voulait danser ?</p> <p>– Pas trop loin, ma mère a dit.</p>	<p><i>Peer a enlevé Ingrid le jour de ses noces mais peu après il cherche à s'en débarrasser.</i></p> <p>– Va-t'en, laisse-moi !</p> <p>– Où tu veux, je m'en fiche.</p> <p>– Tu le voulais bien.</p> <p>– Bon, qu'est-ce que tu as à m'offrir ?</p>	<p>– Et où aller ?</p> <p>– Oh ! tu m'as séduite. J'étais malheureuse.</p> <p>– la fortune de mes parents.</p>
<p>– Ma mère a dit, ma mère a dit ! Tu es née l'an dernier ?</p>	<p>– J'ai fait ma confirmation au printemps.</p> <p><i>Solvejg refuse de danser.</i></p> <p>– C'est ma mère qui m'appelle, je dois y aller.</p>	<p>– As-tu fait ta confirmation au printemps ?</p> <p>– As-tu de la pudeur dans les yeux ? Peux-tu dire non quand je demande oui ?</p> <p>– Est-ce une fête de te voir ? Réponds.</p>	<p>– Non, mais...</p> <p>– Non, mais Peer.</p> <p>– Tu seras pendu pour m'avoir trahie.</p>

INGRID	LA FEMME EN VERT
<p><i>(I, 2) Peer vient d'enlever Ingrid.</i></p> <p>Le marié : Si vous saviez, Peer Gynt, là-haut, regardez sur la colline</p> <p>[...]</p> <p><i>le marié pleurant :</i></p> <p>– Il porte Ingrid, père, comme un cochon</p>	<p><i>(I, 6) Peer a séduit la femme en vert</i></p> <p>La femme en vert <i>crie au loin</i> : Mon cheval ! Mon cheval ! Viens, cheval de mes noces.</p> <p><i>Un cochon géant arrive en courant. Peer saute dessus et prend la femme en vert avec lui (I, 4)</i></p> <p><i>(I, 5) Peer est à la cour des trolls et la femme en vert se met à danser :</i></p> <p>– Je vois une truie qui se tortille en chaussettes. Quelque chose de passablement dégueulasse.</p>

Quelles comparaisons peut-on établir entre ces trois personnages féminins dans leur relation avec Peer ?

SOLVEJG	INGRID	LA FEMME EN VERT
<p>Peer tombe amoureux : c'est l'évidence de l'amour signifiée par « tu ne le sens donc pas ? »</p>	<p>Aucune rencontre sur scène avant le rapt. La seule scène commune est une scène de conflit, de rupture.</p>	<p>(I, 4) Scène de séduction : Peer la suit avec toutes sortes de gestes amoureux.</p>
<ul style="list-style-type: none">- Pureté et virginité : vertu et pudeur.- Importance de la religion chrétienne : mention de sa confirmation. Elle est fille de piétistes dans le texte original d'Ibsen.- Figure de la Vierge.	<ul style="list-style-type: none">- Se laisse enlever alors qu'elle vient de se marier : parjure, infidèle.- Peer la compare méchamment à Solvejg pour la déprécier.- Brutalité de Peer à son égard.- Elle est animalisée par la comparaison péjorative avec le cochon qui la rapproche de la monture de la femme en vert.	<ul style="list-style-type: none">- Personnage maléfique du folklore norvégien, paganisme.- La femme en vert lors du bal donné par son père le roi des trolls se transforme en truie sous les yeux de Peer.- La femme est métamorphosée en l'animal, le plus vil, le plus grotesque.
<ul style="list-style-type: none">- Figure salvatrice : Peer l'appelle quand il est en danger à cause des trolls ; elle fait fuir le Grand Courbe par la prière.	<ul style="list-style-type: none">- Violence d'Ingrid qui annonce le châtement : « Tu seras pendu pour m'avoir trahie. »	<ul style="list-style-type: none">- (I, 8) Harcèlement et menaces de la femme en vert, une sorcière (devenue vieille et laide) qui revient voir Peer avec l'affreux enfant qu'elle dit être son fils.

Extrait de Henrik Ibsen, *Peer Gynt*, traduction (norvégien) de François Regnault

© éditions Théâtrales pour la première édition originale (1996) et Gallimard – coll. « Folio Théâtre » pour la nouvelle édition (2015).

Les trois figures féminines incarnent chacune des représentations symboliques de la femme : la sainte, la femme facile, la femme démoniaque (associées aux pulsions sexuelles). Elles révèlent les désirs et les peurs de Peer ainsi que sa brutalité.

Elles ont toutes trois un rôle dramatique important : Solvejg est adjuvante quand Ingrid et la femme en vert sont des opposantes. Elles sont à l'origine des péripéties qui entraînent Peer dans le voyage initiatique. Elles constituent aussi des étapes de ce voyage.

Proposer aux élèves de jouer la scène de rencontre entre Peer et Solvejg, sans paroles.

Imaginer des costumes pour chacune des femmes.

COMMENT REPRÉSENTER LES LIEUX AU THÉÂTRE : DU TEXTE AU PLATEAU

S'INTERROGER SUR LE RÔLE DU SCÉNOGRAPHE

À partir du résumé de la pièce, les élèves identifient tous les lieux différents de la fiction.

Comment représenter ces différents espaces sur le plateau ? Est-il possible de le faire ?

Dans le cas de *Peer Gynt*, il s'avère que la pièce ne présente aucune unité de lieu ni d'action. Les élèves connaissent les possibilités du cinéma dont les pouvoirs sont illimités, mais qu'en est-il au théâtre où l'on est tenu à l'espace du plateau, où les effets spéciaux auxquels ils sont habitués sont quasi inexistantes ? Comment faire surgir des lieux nouveaux avec peu de moyens ?

Soumettre aux élèves les questions suivantes.

Comment représenter sur le plateau les scènes qui se passent dans la montagne : la rencontre avec la femme en vert et la salle royale du royaume des trolls ?

Ou bien : Comment représenter la tempête lorsque Peer revient en Norvège et que le bateau fait naufrage ?

Comment passer d'une scène à l'autre, d'un lieu à un autre, en évitant une pluralité de décors qui ralentit la représentation et casse le rythme d'une pièce qui met en scène un personnage sans cesse en mouvement, voire en fuite ?

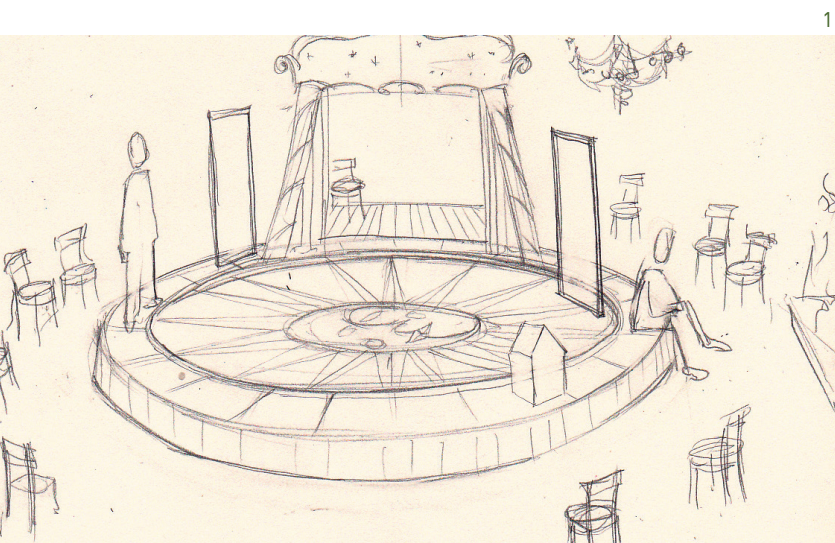
Les élèves, par groupes de quatre, réfléchissent à des propositions de décors.

On peut les guider en leur proposant de partir d'un plateau vide.

Chaque lieu serait signifié par un seul élément, simple, qu'ils imaginent.

Autre proposition : ils ont à leur disposition un matériau unique comme un grand tissu. Comment, avec ce matériau, figurer les différents espaces ?

Montrer aux élèves les croquis dessinés pendant la genèse du spectacle par le scénographe qui travaille sur la pièce, Antonin Bouvret.



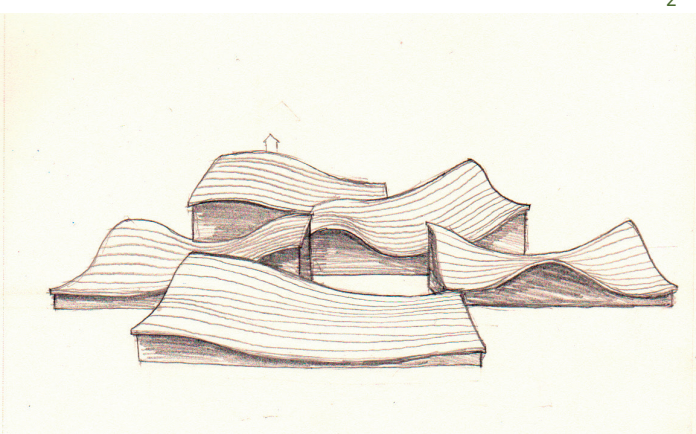
1

1 : La piste de cirque

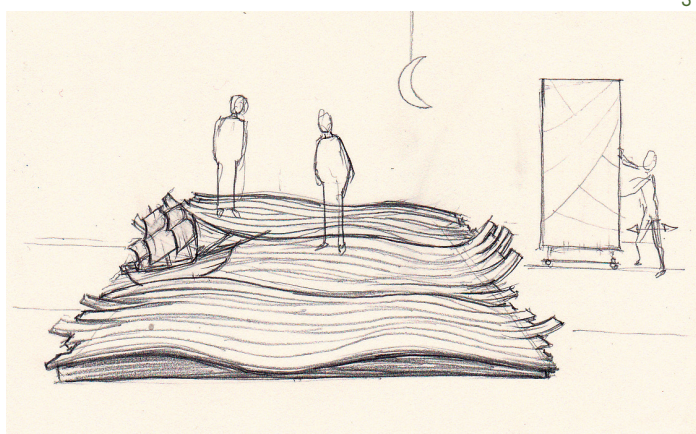
© Scénographie Antonin Bouvret. Croquis de recherche.

2 et 3 : Les praticables en forme de vagues ou de rochers

© Scénographie Antonin Bouvret. Croquis de recherche.



2



3

Croquis 1 : La piste de cirque

Décrire le plateau : À quoi vous fait-il penser ? Quel est l'intérêt de représenter un plateau circulaire ? Peut-il être le décor unique de la pièce ? Justifiez.

Pourquoi des chaises autour du plateau ?

Le « théâtre dans le théâtre » est un motif important de la pièce. Les chaises supposent la présence de spectateurs regardant ce qui se joue sur la piste.

Croquis 2 et 3 : Les praticables en forme de vagues ou de rochers

Ce sont des blocs mobiles et modulables : ils sont des éléments actifs du décor.

Demander aux élèves de décrire ce qu'ils voient et d'imaginer comment certaines scènes (celle du bouc, celle de la mère « plantée sur le toit du moulin », celle de la tempête) peuvent être jouées dans ce décor.

Leur faire remarquer que les propositions du scénographe mettent en évidence le dynamisme du décor qui joue un rôle à part entière. Il n'est pas seulement illustration, ornement, figurant, mais il fait corps avec les comédiens.

C'est finalement la piste de cirque qui a été retenue par Sylvain Maurice. Le croquis proposé n'en montre qu'une ébauche.

Annexes

ANNEXE 1. HENRIK IBSEN : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1828 : Naissance à Skien, au sud-ouest de Christiania (ancien nom d'Oslo). Le père est négociant. Premières années dans l'aisance, puis faillite.

1844 : Ibsen apprenti chez un pharmacien. Il a un fils illégitime d'une servante.

1849 : *Catilina*, première pièce, refusée au théâtre de Christiania.



Portrait de Henrik Ibsen
par Julius Schaarwächter, 1891.
Source : Wikipedia.org

1850 : Ouverture à Bergen d'un théâtre national. Semi-échec d'Ibsen à l'université, qu'il abandonne. Sympathie avec le mouvement révolutionnaire ; à la suite de l'arrestation d'un de ses amis, il s'abstient de toute manifestation ou appartenance politiques. *Le Tertre du guerrier*, première pièce jouée.

1851 : Engagé pour cinq ans au théâtre de Bergen, comme auteur.

1852 : Voyage d'études théâtrales à Hambourg, Copenhague, Dresde. Retour à Bergen, où il montera cent quarante-cinq pièces.

1853 à 1857 : une pièce par an.

1858 : Polémique autour des *Guerriers*. Mariage.

1859 : Naissance d'un fils.

1861 : Polémique dans la presse, qui accuse Ibsen d'inefficacité. Il répond. Projet d'un livret d'opéra pour le compositeur Udby.

1862 : Voyage dans l'Ouest de la Norvège pour recueillir chants et contes populaires. *La Comédie de l'amour*.

1863 : Emploi temporaire au théâtre de Christiania. Nouvelle bourse pour étudier le folklore. *Les Prétendants*. Poème *À la Norvège* contre l'apathie norvégienne dans la guerre prussodanoise.

1864 : Bourse pour un séjour d'un an à Rome et Paris. Ibsen quitte son pays pour vingt-sept ans. Sa femme et son enfant le rejoignent à Rome.

1865 : Subvention pour terminer son drame *Brand*.

1866 : *Brand*. Ibsen recevra régulièrement une pension viagère du gouvernement norvégien.

1867 : *Peer Gynt*, commencé à Frascati et à Rome, achevé en été à Ischia et Sorrente. Toutes les pièces d'Ibsen sont désormais publiées dès leur achèvement.

1874 : Ibsen demande à Grieg d'écrire une musique pour *Peer Gynt*. Premier retour en Norvège.

1876 : Création de *Peer Gynt* à Christiania en une soirée (sans le quatrième acte, avec la musique de Grieg).

1879 : *Maison de Poupée* (Copenhague, puis USA). Polémique autour de la pièce.

1881 : *Les Revenants* (joué à Copenhague et à Chicago l'année suivante). *Un ennemi du peuple*.

1884 : *Le Canard sauvage*.

1886 : *Rosmersholm*.

1890 : *Hedda Gabler*.

1891 : Ibsen se réinstalle à Christiania.

1894 : *Le petit Eyolf*.

1896 : *Peer Gynt* à Paris. *John Gabriel Borkman*.

1900 : Attaque d'apoplexie, Ibsen incapable d'écrire.

1906 : Mort le 23 mai. Cette saison-là, neuf cent trente-deux représentations d'Ibsen en Allemagne. Le soir des funérailles, le théâtre national de Christiania donne *Peer Gynt*.

Source : dossier pédagogique sur *Peer Gynt*, mise en scène Patrick Pineau, théâtre de l'Odéon, 2005, en ligne sur theatre-odeon.eu/fr

ANNEXE 2. CHASSE AU RENNE DANS LES RONDANES, PER GYNT

« Il y avait autrefois à Kvam un chasseur qui s'appelait Per Gynt. Il était tout le temps au fjeld¹ et y tuait ours et élan, car en ce temps-là il y avait plus de forêts au fjeld, et c'est là que se tenaient ces bêtes sauvages. Un jour, tard dans l'automne, longtemps après le temps du pacage², Per devait aller au fjeld. Tous les gens en étaient revenus sauf trois vachères³. Lorsqu'il fut parvenu à la hauteur de Hövringen, où il devait passer la nuit dans un chalet, il faisait si sombre qu'il ne pouvait voir son poing devant lui, et les chiens se mirent à aboyer si furieusement que c'était à faire peur. Tout à coup, il buta contre un obstacle, et lorsqu'il y toucha, c'était froid, et glissant, et grand, et comme il pensait bien ne pas s'être trompé de chemin, il ne pouvait savoir ce que c'était ; mais c'était fort déplaisant.

“Qu'est-ce ? dit Per, car il sentait que ça remuait.

– Hé, c'est le Courbe”, fut la réponse. Per Gynt n'en fut pas plus avancé ; il fit quelques pas au long de cet être, car il se disait qu'il pourrait bien passer quelque part. Tout à coup, il rencontra de nouveau une résistance, et lorsqu'il y toucha, c'était encore froid et glissant.

“Qui est-ce ? dit Per Gynt.

– Hé, c'est le Courbe, fut de nouveau la réponse.

– Bon, que tu sois tors⁴ ou droit, il faut que tu me laisses passer”, dit Per, car il comprenait qu'il tournait en rond, et que le Courbe s'était enroulé autour de la cabane. [...]

Mais à l'approche de Noël, Per Gynt fut de nouveau en route. Il avait entendu dire que dans une ferme de Dovre, il y venait tant de trolls, tous les soirs de Noël, que les gens devaient la quitter et aller dans d'autres fermes ; il avait envie de voir ça, car les trolls l'attiraient. Il se vêtit affreusement et emmena un ours blanc apprivoisé qu'il avait, ainsi qu'une alène⁵, de la poix⁶, et un bout de fil poissé. Quand il arriva, il entra dans la maison et demanda à se loger.

“Dieu nous assiste, dit l'homme, nous ne pouvons te donner à loger, nous-mêmes devons partir, car tous les soirs de Noël, il arrive des trolls en masse.”

Mais Per Gynt pensait qu'il pourrait bien débarrasser la maison des trolls, et il eut permission de rester, et reçut même une peau de truie. Alors l'ours se coucha derrière la cheminée, et Per prit alène, poix et bout de fil, et se mit à faire de toute la peau de truie un grand soulier. Il y mit un fil solide, comme lacet de façon à pouvoir serrer le soulier entier tout autour ; il y avait aussi deux gourdins⁷ tout prêts. Tout à coup, ils arrivèrent avec violon et ménétrier⁸, et les uns dansèrent et d'autres mangèrent des plats de Noël qui étaient sur la table ; quelques-uns grillèrent du lard, d'autres rôtirent grenouilles, crapauds et autres mets rebutants, victuailles de Noël qu'ils avaient eux-mêmes apportées. Et plusieurs virent le soulier que Per avait fait ; ils trouvèrent qu'il était pour un grand pied, et voulurent l'essayer, et lorsque chacun d'eux eut mis le pied dedans, Per tira sur la corde, et y introduisit un des gourdins et donna quelques tours, en sorte que tous étaient pris dans le soulier. Alors l'ours montra son nez et flaira le rôti.

“Veux-tu des tripes, chat blanc ?” dit l'un des trolls, et il lui jeta une grenouille brûlante en pleine gueule.

¹ Fjeld : glacier.

² Pacage : lieu de pâture pour les troupeaux.

³ Vachères : femmes chargées de garder les vaches.

⁴ Tors : tordu, courbé.

⁵ Alène : grosse aiguille pour coudre le cuir.

⁶ Poix : matière collante.

⁷ Gourdin : arme en bois.

⁸ Ménétrier : violoniste.

“Griffe et assomme, Martin”, dit Per Gynt. Et l’ours fut tellement furieux qu’il bondit et les frappa et les griffa tous, et Per Gynt tapa dans le tas avec le second gourdin, comme s’il voulait leur défoncer le crâne dans le corps. Alors les trolls durent décamper, et Per resta là et vécut à son aise des plats de Noël toute la durée des fêtes, et l’on n’entendit plus parler des trolls pendant de nombreuses années.

Extrait de Asbjørnsen, *Chasse au renne dans les Rondanes, Per Gynt*, extrait cité dans Henrik Ibsen, *Peer Gynt*, traduction (norvégien) de François Regnault.

© éditions Théâtrales pour la première édition originale (1996) et Gallimard – coll. « Folio Théâtre » pour la nouvelle édition (2015).

ANNEXE 3. EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE HENRIK IBSEN

Ces extraits de la correspondance de Henrik Ibsen éclairent son projet lorsqu'il écrit *Peer Gynt* : un poème dramatique, ancré dans le folklore norvégien, non destiné à être joué.

À Madame Magdalene Thoresen, femme de lettres danoise :

« Sorrente, le 15 octobre 1867

[...] J'ai terminé un poème dramatique qui paraîtra à Noël ; il sera du plus haut intérêt pour moi de connaître ton avis sur cet ouvrage. Le titre est *Peer Gynt*, nom du personnage principal. Il est parlé de ce Gynt dans les contes d'Asbjørnsen. »

À Bjørnson, écrivain :

« Rome, le 9 décembre 1867

[...] Mon œuvre est poésie ; si elle ne l'est, elle le deviendra. Il faut que l'idée de poésie telle qu'elle existe en Norvège se plie à la forme de ce livre. »

À Louis Passarge, traducteur :

« Munich, le 16 juin 1880

Toutefois je m'étonne que celle-ci vous paraisse propre à être traduite et publiée en allemand. J'avoue conserver des doutes à cet égard. De tous mes ouvrages, *Peer Gynt* est celui qui semble le moins fait pour être compris ailleurs que dans les pays scandinaves. »

À Louis Passarge, traducteur :

« Sorrente, le 17 août 1881

[...] Quant à *Peer Gynt*, il n'est pas destiné à être joué. Vous vous rappelez que la publication de cet ouvrage en Allemagne m'inspirait de grandes appréhensions. [...] »

Pourtant, Ibsen a aussi écrit à Grieg le 23 janvier 1874 pour lui demander d'écrire les musiques qui pourraient accompagner la pièce :

« Cher Monsieur Grieg !

Je m'adresse à vous au sujet d'un projet que je compte mettre à exécution. Vous plairait-il d'être mon collaborateur ?

Voici l'affaire : je veux adapter à la scène *Peer Gynt* dont une troisième édition paraîtra prochainement. Voulez-vous écrire la musique indispensable ? Je vais en peu de mots vous expliquer comment je veux procéder. »

Dans la longue lettre qui suit, Ibsen donne à Grieg des instructions, que celui-ci suivra. Il lui demande, notamment, de supprimer le quatrième acte, comme l'a fait Sylvain Maurice dans son adaptation.

Extraits des correspondances de Henrik Ibsen, in *Œuvres complètes*, Henrik Ibsen, traduction par P.G. La Chesnais, Plon.

Pour aller plus loin, vous pouvez écouter la célèbre chanson de Solvejg⁹ ou bien la musique qui accompagne la visite de *Peer Gynt* chez le roi des Trolls¹⁰.

⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=ehaQPD3faic>

¹⁰ https://www.youtube.com/watch?v=kLp_Hh6DKWc

ANNEXE 4. EXTRAITS DE L'ADAPTATION DE PEER GYNT PAR SYLVAIN MAURICE

« **Peer** : Et tu lui veux quoi, à Peer Gynt ?

Fondeur : Je suis fondeur de boutons. Tu iras dans ma cuiller.

Peer : Et qu'est-ce que j'y ferai ?

Fondeur : Tu seras refondu.

Peer : Refondu ?

Fondeur : Tu la vois ma cuiller, elle est vide. Le maître a dit de venir cueillir ton âme sans délai.

Peer : Mais quel est donc ce truc que vous avez inventé pendant mon absence ?

Fondeur : Tu connais le métier de la fonte, tu y jouais quand tu étais petit. Tu sais bien qu'une coulée, on a vite fait de la rater, et parfois, les boutons sortent sans attache. Dans ce cas-là, comment fais tu ?

Peer : Je jette le tout aux ordures.

Fondeur : Le Maître est plus économe. Il réutilise la matière première qui peut encore servir. Tu aurais dû être un bouton brillant sur la veste du monde, mais tu es venu mal fini, un bouton sans attache. Il te faut donc aller dans la caisse à déchets pour retourner, comme on dit, à la masse.

Peer : Tu ne prétends pas me recouler avec Pierre et Paul, histoire de faire du neuf ?

Fondeur : Mais si, je le prétends.

Peer : Halte-là mon bon monsieur, c'est un sale tour que tu me joues. Je mérite un traitement plus doux, je le sais. J'ai fait pas mal de bien sur cette terre.

Fondeur : Cher homme, c'est toute la question : tu as bien essayé de faire le bien, mais tu n'as accompli aucune grande action, aucun acte héroïque, donc tu ne peux aller au Ciel.

Peer : Le Ciel, je ne vise pas si haut...

Fondeur : Et tu n'es pas non plus un pécheur dans la haute acception du mot. Tu es juste un peu lâche, pas très courageux, ne voyant pas plus le loin que le bout de ton nez. Tu es un homme moyen - ni saint, ni pécheur - c'est pourquoi tu échappes au paradis comme à l'enfer, pour disparaître dans ma cuiller.

Peer : Quelle connerie ! Être réabsorbé comme un bout de rien du tout ; cette interruption du Gynt dans une petite cuiller, tout cela me révulse jusqu'à la moelle de l'âme !

Fondeur : Mais, cher Peer, nul besoin de t'emporter ! pourquoi tant de véhémence pour si peu ?
« Toi-même » tu ne l'as jamais été, alors quelle différence si tu es refondu dans la masse ?

Peer : Je n'ai jamais été moi même !? Ne me fais pas rigoler ! J'ai été beaucoup de choses, non mais des fois. Dis-donc, fondeur de mes deux, tu juges à l'aveuglette. Si tu pouvais voir jusqu'au tréfonds de moi, tu n'y ferais qu'y trouver du Peer, toujours du Peer, et encore du Peer.

Fondeur : Cela ne se peut pas, j'ai des ordres. Regarde, c'est écrit : tu réclamera Peer Gynt, il ira dans la cuiller avec les choses ratées. »

Extrait de la 2^e partie, scène 2 de l'adaptation de Sylvain Maurice pour *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen, *Peer Gynt*, traduction (norvégien) de François Regnault

© éditions Théâtrales pour la première édition originale (1996) et Gallimard – coll. « Folio Théâtre » pour la nouvelle édition (2015).

ANNEXE 5. HÉROS MENTEURS

UN MENSONGE QUI MÉRITE LA FILLE D'UN ROI

« Une fois, c'était un roi ; il avait fait proclamer la promesse suivante : « Celui qui me contera un mensonge assez monstrueux pour me forcer à lui dire qu'il a menti recevra ma princesse comme épouse et les trois quarts de mon royaume ! » Je me suis dit à moi-même : « Moi, je vais aller conter au roi un mensonge si terrible qu'il va dire que j'ai menti ! » Comme je tenais à obtenir la princesse, je me suis composé une histoire assez surprenante.

J'arrive chez le roi : « Sire le roi, lui dis-je, vous avez promis publiquement que vous donneriez votre princesse et les trois quarts de votre royaume à celui qui vous raconterait un mensonge incroyable, est-ce bien vrai ?

– Ma promesse est réelle et je l'honorerai, à condition que le mensonge soit assez exagéré pour me faire dire que ce n'est pas vrai !

– Sire le roi, hier soir, vers neuf heures, je suis allé à l'église : et vous savez comme le clocher est élevé !

– Ah, en effet, il est très élevé !

– J'ai grimpé dans le clocher, à la hauteur de la cloche. Je commence à surveiller les alentours et tout à coup, j'aperçois venir la lune vers moi. Je la regarde attentivement et je la vois passer tout près du clocher. Je m'élançai et je saute sur la lune. Celle-ci commence à remonter dans le firmament, et elle remonte rapidement. L'inquiétude me gagne. Que vais-je devenir sur la lune, me dis-je ? Comment en revenir ?

Vous savez, Sire, que la lune est une masse de glace de part en part. La chaleur de mon corps a suffisamment fondu de glace pour faire naître un long glaçon sur la lune. En apercevant le glaçon, Sire, je me glisse autour de la lune, je saisis le glaçon et me laisse descendre jusqu'à son extrémité. Je regarde vers la terre, mais je constate que je suis encore trop haut dans les airs pour me laisser tomber. D'une main je m'agrippe au glaçon, et de l'autre, je me gratte la tête...

Tout à coup, j'attrape un pou dans ma chevelure ! Je l'écrase entre mes ongles, et dans sa peau, je me taille une lanière de cinq cent mètres de longueur. Une fois la lanière fixée au bout du glaçon, je me laisse glisser vers la terre. Même à l'extrémité de la lanière, je constate que le sol est encore loin sous moi. J'aurais bien voulu, Sire, allonger cette ficelle, mais impossible ! Je décide de me laisser tomber. Je culbute, je culbute... je n'achève plus de parcourir l'espace.

Tout à coup, Sire le roi, j'arrive sur terre ; ma tête s'insère comme un coin dans une fissure de rocher. Je me sens pris comme dans un étau et il m'est impossible de me tirer de cette fâcheuse position. Comment faire pour me libérer de cette fente de rocher ? Il me vient subitement une idée. Je saisis mon couteau et je me tranche le cou complètement. Je me mets sur mes pieds, et je vais chercher un bâton pour tenter de libérer ma tête de l'emprise de la pierre. À mon retour, bâton en main, Sire, j'aperçois un renard en train de lécher le sang qui coulait de ma tête. Je rabats un vigoureux coup de rondin sur le dos de la bête. Le petit renard lâche un pet et laisse tomber un billet déclarant que vous avez gardé les cochons sept ans en compagnie de mon père...

– Tu as menti ! s'écrie le roi. Je n'ai jamais gardé les cochons avec ton père ! »

Extrait de « Un mensonge qui mérite la fille d'un roi », *Les Vieux m'ont conté*, éditions Fides.

PINOCCHIO

Pinocchio est une marionnette de bois douée de vie, qui a été fabriquée par le menuisier Gepetto. Il s'est mis en danger et sa bonne fée, venue le tirer d'affaire, lui demande ce qui s'est passé.

« – Bon, maintenant viens près de moi et raconte-moi comment tu t'es retrouvé entre les mains des brigands.

– Voilà : le montreur de marionnettes Mangiafoco m'avait donné quelques pièces d'or en me disant : "Tiens, porte-les à ton papa !" Mais moi, j'ai rencontré en chemin deux personnes très bien, un renard et un chat, qui m'ont proposé de transformer ces pièces en mille, même deux mille autres. Ils m'ont dit : "Viens avec nous, on t'emmènera au Champ des Miracles" et j'ai répondu "D'accord". Après, ils ont dit : "Arrêtons-nous à l'auberge de l'Écrevisse rouge, nous en repartirons après minuit". Mais quand je me suis réveillé, ils étaient déjà partis. Alors, je me mis à marcher dans la nuit, une nuit complètement noire, et là je suis tombé sur deux bandits cachés dans des sacs à charbon. "Montre ton argent !" qu'ils m'ont dit. Moi, j'ai répondu : "Je n'en ai pas". J'avais caché mes pièces d'or dans ma bouche. L'un des brigands a voulu les prendre. Je l'ai mordu très fort et lui ai coupé la main mais, quand je l'ai recrachée, je me suis aperçu que c'était la patte d'un chat. Puis les bandits se sont mis à me courir après, et plus je courais, plus ils couraient. Ils ont fini par me rattraper et ils m'ont pendu par le cou à un arbre de ce bois en disant : "Nous reviendrons demain quand tu seras mort. Tu auras la bouche ouverte et nous n'aurons plus qu'à prendre les pièces que tu caches sous ta langue".

– Ces pièces – questionna la Fée – où sont-elles maintenant ?

– Je les ai perdues !

C'était un mensonge. Les pièces, Pinocchio les avait dans sa poche. Et il n'eut pas plus tôt menti que son nez, déjà conséquent, s'allongea immédiatement.

– Et où les as-tu perdues ?

– Dans le bois.

C'était un deuxième mensonge. Le nez de Pinocchio s'allongea encore plus.

– Si tu les as perdues dans le bois, on va les chercher et on les retrouvera. Tout ce qui se perd dans ce bois se retrouve toujours.

– Ah oui ! Maintenant, je me rappelle. – répliqua la marionnette qui s'embrouillait – Les quatre pièces d'or, je ne les ai pas perdues. Je n'ai pas fait attention et je les ai avalées avec votre médicament.

À ce troisième mensonge, son nez grandit tellement que Pinocchio ne pouvait plus tourner la tête. S'il la tournait d'un côté, le nez rencontrait le lit ou les vitres de la fenêtre. S'il la tournait de l'autre, il se heurtait aux murs ou à la porte de la chambre. Et s'il relevait tant soit peu la tête, il risquait de crever un œil à la Fée.

Celle-ci le regardait en riant.

– Pourquoi riez-vous ? – s'enquit la marionnette, soucieuse et confuse à cause de ce nez qui n'arrêtait pas de croître.

– Je ris de tes mensonges.

– Et comment savez-vous que j'ai menti ?

– Mon garçon, les mensonges se repèrent tout de suite. Il y a ceux qui ont les jambes courtes et ceux qui ont le nez long. À l'évidence, tes mensonges à toi font partie de la deuxième catégorie.

Honteux, ne sachant plus où se cacher, Pinocchio essaya de s'enfuir de la pièce mais il n'y parvint pas. Son nez était désormais si grand qu'il ne pouvait plus passer par la porte. »

Extrait de Carlo Collodi, *Pinocchio*, chapitre 17, 1883, traduction Claude Sartirano¹¹, 2002.

¹¹ <http://claudio.sartirano.pagesperso-orange.fr>

L'ILLUSION COMIQUE

Matamore est un personnage inspiré du *Miles gloriosus*, le soldat fanfaron des comédies latines de Plaute. Au début de la pièce de Corneille, son valet Clindor le laisse développer ses mensonges.

« Matamore :

Écoute, en ce temps-là, dont tantôt je parlais,
Les déesses aussi se rangeaient sous mes lois ;
Et je te veux conter une étrange aventure
Qui jeta du désordre en toute la nature,
Mais désordre aussi grand qu'on en voie arriver.
Le Soleil fut un jour sans se pouvoir lever,
Et ce visible dieu, que tant de monde adore,
Pour marcher devant lui ne trouvait point d'Aurore :
On la cherchait partout, au lit du vieux Tithon,
Dans les bois de Céphale, au palais de Memnon ;
Et faute de trouver cette belle fourrière,
Le jour jusqu'à midi se passa sans lumière.

Clindor :

Où pouvait être alors la reine des clartés ?

Matamore :

Au milieu de ma chambre, à m'offrir ses beautés.
Elle y perdit son temps, elle y perdit ses larmes ;
Mon cœur fut insensible à ses plus puissants charmes ;
Et tout ce qu'elle obtint pour son frivole amour
Fut un ordre précis d'aller rendre le jour.

Clindor :

Cet étrange accident me revient en mémoire ;
J'étais lors en Mexique, où j'en appris l'histoire,
Et j'entendis conter que la Perse en courroux
De l'affront de son dieu murmurait contre vous.

Matamore :

J'en ouïs quelque chose, et je l'eusse punie ;
Mais j'étais engagé dans la Transylvanie,
Où ses ambassadeurs, qui vinrent l'excuser,
À force de présents me surent apaiser.

Clindor :

Que la clémence est belle en un si grand courage ! »

Extrait de la pièce de théâtre *L'illusion comique* de Corneille, 1636.

LE MENTEUR

Dorante est un jeune homme qui vient d'arriver à Paris. Au parc, il a croisé deux jeunes filles et il est tombé amoureux de l'une d'elles. Pour la séduire, il s'invente des histoires invraisemblables.

« **Dorante**, *revenant à eux* :

Comme à mes chers amis je vous veux tout conter.
J'avais pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster :
Les quatre contenaient quatre chœurs de musique
Capables de charmer le plus mélancolique ;
Au premier, violons, en l'autre, luths et voix,
Des flûtes, au troisième, au dernier, des hautbois,
Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies
Dont on pouvait nommer les douceurs infinies ;
Le cinquième était grand, tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais,
Dont chaque extrémité portait un doux mélange
De bouquets de jasmin, de grenade et d'orange.
Je fis de ce bateau la salle du festin ;
Là je menai l'objet qui fait seul mon destin ;
De cinq autres beautés la sienne fut suivie,
Et la collation fut aussitôt servie.
Je ne vous dirai point les différents apprêts,
Le nom de chaque plat, le rang de chaque mets ;
Vous saurez seulement qu'en ce lieu de délices
On servit douze plats, et qu'on fit six services,
Cependant que les eaux, les rochers et les airs,
Répondaient aux accents de nos quatre concerts.
Après qu'on eut mangé, mille et mille fusées,
S'élançant vers les cieux, ou droites ou croisées,
Firent un nouveau jour, d'où tant de serpenteaux
D'un déluge de flamme attaquèrent les eaux,
Qu'on crut que, pour leur faire une plus rude guerre,
Tout l'élément du feu tombait du ciel en terre.
Après ce passe-temps, on dansa jusqu'au jour,
Dont le soleil jaloux avança le retour.
S'il eût pris notre avis, sa lumière importune
N'eût pas troublé sitôt ma petite fortune ;
Mais, n'étant pas d'humeur à suivre nos désirs,
Il sépara la troupe, et finit nos plaisirs.

Alcippe :

Certes, vous avez grâce à conter ces merveilles.
Paris, tout grand qu'il est, en voit peu de pareilles.

Dorante :

J'avais été surpris, et l'objet de mes vœux
Ne m'avait, tout au plus, donné qu'une heure ou deux.

Philiste :

Cependant l'ordre est rare, et la dépense belle.

Dorante :

Il s'est fallu passer à cette bagatelle :
Alors que le temps presse, on n'a pas à choisir.

Alcippe :

Adieu : nous nous verrons avec plus de loisir.

Dorante :

Faites état de moi.

Alcippe, à Philiste, en s'en allant :

Je meurs de jalousie !

Philiste, à Alcippe :

Sans raison toutefois votre âme en est saisie ;

Les signes du festin ne s'accordent pas bien.

Alcippe, à Philiste :

Le lieu s'accorde, et l'heure ; et le reste n'est rien. »

Scène VI

Dorante, Cliton.

« **Cliton :**

Monsieur, puis-je à présent parler sans vous déplaire ?

Dorante :

Je remets à ton choix de parler ou te taire ;

Mais quand tu vois quelqu'un, ne fais plus l'insolent.

Cliton :

Votre ordinaire est-il de rêver en parlant ?

Dorante :

Où me vois-tu rêver ?

Cliton :

J'appelle rêveries

Ce qu'en d'autres qu'un maître on nomme menteries.

Je parle avec respect.

Dorante :

Pauvre esprit ! »

Extrait de la pièce de théâtre *Le menteur* de Corneille, 1644.

ANNEXE 6. ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice, c'est votre troisième mise en scène de Peer Gynt. La première était en 2003, dans le cadre d'Odysées en Yvelines à l'initiative de Joël Jouanneau et Claude Sévenier, puis en 2008 au Nouveau Théâtre de Besançon, et aujourd'hui, treize ans plus tard, de nouveau à Sartrouville. Pourquoi cette constance ? Qu'est-ce qui vous attache particulièrement à cette pièce ?

En fait, je vieillis avec Peer Gynt ! Et comme c'est l'histoire d'un homme, de l'enfance à la vieillesse... Je crois qu'il y a beaucoup de malentendus sur cette pièce : comme il y a tout un folklore qui s'y attache (les trolls, le Courbe, le Fondateur), on croit que c'est une pièce un peu mystérieuse, une pièce ésotérique... Alors que cela raconte avant tout la vie d'un homme qui ne veut pas s'engager. Dès que Peer est confronté à un choix irréversible, et en premier lieu aimer – le vrai amour, avec toutes ses vicissitudes, pas l'amour idéal – il se débrouille pour s'échapper. Le spectateur est confronté à un paradoxe : Peer n'est pas héroïque, il est même souvent très lâche, et pourtant il fascine par sa capacité de rebond, par sa vitalité. Son inventivité est inversement proportionnelle à son déni du réel. Et ça je crois que cela a beaucoup à voir avec le théâtre : est-ce qu'on fait du théâtre pour se coltiner au réel ou bien pour lui échapper ? Certainement les deux... Moi en tout cas, je fais du théâtre dans cette contradiction et c'est pour cela, je crois, que je reviens sans cesse à cette œuvre.

En quoi ce personnage peut-il intéresser les enfants ?

Justement pour la question du jeu, de l'imaginaire. Au début de la pièce, Peer vit seul avec sa mère et ils ont une relation aussi géniale que folle : Peer affabule et mélange allègrement la réalité et la fiction. À se souffrir de la « mythomanie » de son fils mais elle en est aussi à l'origine : elle a fondé en Peer l'espoir d'être réparée de ses propres échecs. Donc Peer joue et ment pour la distraire et se distraire lui-même des contradictions de leur vie. Et ça, je crois que les enfants le comprennent très bien. Tous les enfants ne sont évidemment pas confrontés à des situations aussi paradoxales que celles de Peer, mais ce moteur – rendre ses parents heureux – chacun, enfant ou adulte, peut le comprendre.

Comment adapte-t-on une œuvre aussi longue et riche ? Quels sont vos choix et en particulier pour les enfants ? Est-ce que cette adaptation est identique de votre première version pour les enfants ?

Elle est très différente. La version de 2003 était une sorte de « compression de chef-d'œuvre » : j'avais souhaité respecter tous les épisodes de l'original, sur le mode du résumé en quelque sorte. Là je me suis attaché à mieux faire résonner le point de départ – l'enfance de Peer avec cette relation si singulière avec la mère – pour éclairer les épisodes suivants. J'ai essayé de mieux faire entendre l'origine intime des agissements de Peer. J'ai également essayé de supprimer toutes références à des choses qu'on ne verrait pas sur scène, au prétexte que nous avons dû couper : je veux qu'il y ait une autonomie de l'adaptation. Mon rêve serait qu'on oublie l'original au profit de notre récit. Enfin, et cela n'a pas été une mince affaire, j'ai voulu être assez concret sur la dernière partie, avec la question « d'être soi-même ».

Oui, c'est la partie philosophique de la pièce. C'est peut être un peu abstrait pour les enfants...

Je ne crois pas, parce que justement « être soi-même » dans la pièce c'est très réel : si Peer avait assumé ses contradictions face à Solvejg, il aurait été dans une forme d'authenticité, il aurait été lui-même. Au lieu de cela, il n'a cessé de vouloir s'échapper. Le dernier acte fait résonner le point de départ : l'imaginaire est une impasse si c'est une manière d'échapper au réel. En même temps – et c'est le paradoxe génial auquel Peer est confronté – c'est ce même imaginaire qui lui permet de tenir debout et d'avancer. Sans le mensonge, il est probable que le personnage s'effondrerait.

Vous citez souvent un texte qu'Antoine Vitez a écrit après avoir vu la mise en scène de Chéreau en 1981...

Oui. En plus d'être un très beau texte sur l'enfance de l'art et sur les pouvoirs de l'imaginaire, il nous éclaire sur la nature épique de la pièce. Par épique – qui est un mot un peu compliqué – j'entends, dans ce contexte, un théâtre de tréteaux. Vitez semble indiquer que Peer Gynt doit se jouer sur un mode forain. Et en effet, c'est à la fois un théâtre de l'intime, mais c'est aussi un théâtre très en relation avec le public, très adressé, très ouvert. C'est très important pour moi de pouvoir nous adresser aux enfants, dans les différents sens

de l'adresse, dans sa dimension abstraite (on pense à eux quand on travaille) et aussi dans sa dimension concrète (Peer leur parle et joue avec eux).

Quel sera l'espace choisi ? Quel est votre parti-pris scénographique ?

Nous avons imaginé avec Antonin Bouvret un espace circulaire, en référence au cirque. Et un espace en mouvement, qui permet à Peer d'avancer.

Depuis plusieurs spectacles vous proposez des espaces en mouvement. Pour *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, vous avez inventé avec Éric Soyer un dispositif mobile avec un tapis roulant. Pour *Peer Gynt* vous faites construire ce qu'on appelle « une tournette ». Avez-vous une fascination pour ces machineries ?

Certainement. L'espace, dans ces deux œuvres, c'est le temps. Le temps de la greffe du cœur dans *Réparer les vivants*. Le temps de la vie pour *Peer*. Ce sont deux œuvres habitées par l'urgence, hantées par la fugacité de l'existence. Bien que très différentes, ce sont des œuvres qui célèbrent toutes deux le mouvement de la vie.

Source : Théâtre de Sartrouville – CDN, novembre 2015.